

futer ni de plus vaine; ou plutôt, mes Frères, elle est toute réfutée d'avance, comme vous l'allez voir, premièrement par l'absurdité évidente de tout ce qu'elle suppose, secondement par l'aveu exprès et authentique des impies eux-mêmes. Ecoutez, je vous prie.

Je dis, premièrement, l'absurdité évidente de tout ce qu'elle suppose, parce qu'il est également absurde et de prétendre que la religion (j'entends la vraie religion, la seule qui en mérite le nom, et la seule que j'aie intérêt à défendre) ait jamais pu être une cause de violence injuste, de meurtre ou de désordre quelconque, et de nier que l'incrédulité moderne soit le principe le plus fécond de tous les genres de maux et de forfaits.

La religion, mes chers Auditeurs, n'est pas un simple mot, ni quelque chose d'ignoré ou d'indéfini; c'est une doctrine bien connue, consignée dans des livres qui ne le sont pas moins et qui se trouvent partout: l'Évangile, les écrits des saints Pères, les catéchismes, les livres de piété qui sont dans les mains des fidèles. Or, montrez-moi autre chose dans toute cette doctrine, sinon qu'il faut aimer Dieu, et pour lui tous les hommes, mais surtout nos ennemis; faire du bien à tous, mais plus particulièrement à ceux qui nous veulent du mal; pardonner les injures; se soumettre à l'autorité légitime du prince, quand même il serait injuste et cruel; donner son sang pour la foi, mais ne jamais répandre celui des persécuteurs. Pour tout dire en deux mots: nommez-moi un genre de fautes, depuis le crime le plus énorme, jusqu'au moindre péché, qui ne soit pas défendu par la religion de Jésus-Christ; nommez-moi une vertu, depuis le plus commun devoir jusqu'à la perfection la plus rare et la plus sublime, qui ne soit pas ou commandée ou conseillée par elle: et convenez que si cette doctrine interdit, sans exception, tout mal; prescrit ou conseille, sans exception, tout bien; ne respire qu'indulgence, que pardon, qu'a-

mour, on ne peut dire, en aucun sens raisonnable, qu'elle soit une cause de cruautés, de fureurs et de vengeances. Sans doute, l'avarice, l'ambition, la politique, la haine, ont pu égorger en son nom, comme nous avons tant vu égorger de nos jours, aux noms de l'humanité, de la patrie, de la justice, sans que personne ait songé à imputer sérieusement à ces noms sacrés, les crimes de ceux qui les profanaient.

Voilà pour la religion; passons à l'incrédulité. Elle est aussi une doctrine; elle est aussi consignée dans des livres, ceux de nos philosophes prétendus. Eh bien! dites un devoir, une vertu, un sentiment honnête, qui ne soit pas flétri, combattu, livré au ridicule dans quelque endroit de ces livres; nommez, cherchez, inventez quelque crime, quelque attentat, quelque vice exécration, quelque abomination monstrueuse, quelque prodige d'atrocité, dont je ne puisse pas vous montrer l'apologie expresse dans ces mêmes livres.

Vous croyez peut-être, mes chers Auditeurs, que j'exagère: plût au Ciel qu'il en fût ainsi, et que la perversité humaine ne fût pas capable d'aller jusqu'à ces excès! mais si j'ai la force de prononcer une parole, mon assertion ne sera que trop justifiée. Quel combat en moi, entre le zèle de la vérité et la crainte du frissonnement que je vais causer à cet auditoire chrétien, à cette illustre assemblée! Eh bien! que le zèle l'emporte! Pardon, voûtes et murs sacrés qui ne devriez pas retentir de pareilles horreurs! pardon, autel saint, devant lequel ne devraient être prononcés que des discours dignes de l'Agneau! personnes augustes, qui m'entendez, pardonnez, vous aussi, si j'afflige votre oreille par de si monstrueuses images. Mes Frères, parmi les ouvrages philosophiques, publiés dans le dernier siècle et qui ont préparé notre révolution, et dont on annonce de fastueuses réimpressions, relevées, dit-on, par les chefs-d'œuvre du burin de nos meilleurs artistes, il est un livre dont il est impossible de prononcer le nom dans le lieu saint,

mais où, après toutes les plus affreuses déclamations de l'impiété, après tout ce que le libertinage le plus ordurier peut amasser d'obscénités, après l'autorisation de cruautés qui font frémir la nature, on en vient, à quoi, mes Frères? à nous reprocher notre superstition et nos scrupules de ce que nous n'imitons pas les festins des anthropophages; on disserte, on emploie de longs discours pour nous persuader qu'il faut surmonter cette faiblesse. O mon Dieu! et voilà les livres de morale que l'incrédulité fait imprimer magnifiquement pour les riches, et à de moindres frais pour les pauvres, qu'on répand dans les chaumières, dont on inonde nos villes et nos campagnes; et ces épouvantables leçons ont été pratiquées sous nos yeux, dans la révolution philosophique que nous venons de subir! O France! que veut-on faire de toi? et faudra-t-il qu'après ce siècle prétendu des lumières, tu reviennes aux mœurs des Cannibales! Je me trouble, mes Frères; sans doute, vous vous troublez vous-mêmes: la honte, l'indignation, la douleur saisissent nos âmes et les déchirent; nous ne pouvons trop nous hâter de détourner nos regards de ces affreux tableaux.

Bénéissons à jamais le Dieu de miséricorde qui nous a sauvés; mais, si nous ne voulons pas retomber une seconde fois et bientôt dans l'abîme d'où il nous a tirés, n'oublions pas quelle doctrine a causé tous nos maux; n'oublions jamais que cette doctrine d'incrédulité, douce à l'oreille de tous les scélérats, favorable à tous les crimes, subversive de tout ordre social, tend, pour dernier résultat, à la destruction du genre humain. Je viens de prouver solidement ce premier chef: passons au second, après avoir respiré un moment.

Second chef d'accusation: l'incrédule professe une doctrine qui, bien analysée et bien approfondie, se réduit tout entière à ces trois mots: haine de Dieu, haine de soi, haine de tous les hommes. De sorte que l'incrédule consommé et affermi dans son

irréligion, qui en connaît et en embrasse toutes les conséquences, est un être dénaturé, ennemi de son auteur, de lui-même et de ses semblables. L'imputation ne saurait être plus grave; voyons si elle est fondée.

Premièrement, l'incrédule est un ennemi de Dieu. Comment ne le serait-il pas? Rebelle à toutes ses lois; seul étranger dans l'univers au culte que toutes les créatures lui rendent; ne voulant ni croire ce qu'il enseigne, ni faire ce qu'il ordonne, ni reconnaître aucun de ses droits sur l'homme, son ouvrage, il sent bien que ce Dieu, s'il existe, ne peut être à son égard qu'un Dieu irrité et vengeur; il hait cette justice suprême dont la rigueur le menace, cette sainteté infinie qui repousse éternellement le crime, cette souveraine et inflexible vérité qui n'admet aucun accommodement avec l'erreur et le mensonge, cette puissance sans borne qui accable tôt ou tard tout ce qui ose s'élever contre elle; il ne voit rien en Dieu qui ne l'alarme et l'épouvante; il voudrait se persuader que Dieu n'est pas; il voudrait, pour se rassurer dans la guerre impie qu'il lui fait, voir le monde entier conjuré contre lui: en conséquence, il déploie l'étendard de la rébellion; il attaque le Tout-Puisant avec les armes du sophisme, de la raillerie et du blasphème. Plus il l'outrage, plus sa haine s'aigrit et s'envenime; il lui cherche partout des ennemis et des adversaires; il ne néglige rien pour les multiplier. De là, dans un siècle incrédule, ce déluge d'audacieux écrits, qu'on peut appeler des manifestes et des libelles contre Dieu; où un déisme hypocrite dégénère bientôt en athéisme effronté et en pyrrhonisme absolu; où toutes les perfections divines deviennent tour à tour l'objet des plus indécens sarcasmes; où, pour mieux exclure la Divinité véritable, on consent à diviniser tout le reste: la nature, le hasard, la fatalité aveugle, la matière insensible, l'universalité des êtres, le grand tout, le rien, voilà les dieux de ces hommes, qui ne veulent pas du Dieu.

que l'univers adore. De là, dans un monde incrédule, la piété envers Dieu tantôt méprisée et livrée à la dérision la plus amère, sous le nom de superstition; tantôt calomniée et peinte des plus noires couleurs, sous le nom odieux de fanatisme. De là, quand le parti incrédule s'est grossi et fortifié, ces associations immenses qui se lient par d'affreux sermens avec l'enfer, et qui, se donnant la main d'une extrémité du globe à l'autre, forment comme un vaste levier pour soulever la terre contre le ciel. De là, si la secte incrédule vient à saisir le pouvoir et à commander dans l'état, le nom de Dieu effacé du code des lois, des actes et des monumens publics; son culte aboli; tout ce qui rappelle sa mémoire, voué à la destruction; les temples où l'on chantait ses louanges, renversés; les autels où il recevait notre encens, brisés; ses ministres et ses serviteurs fidèles, pros crits; l'observation du jour du Seigneur, l'accomplissement du plus simple devoir de religion, punis comme les plus grands crimes; les noms mêmes des jours, des mois et des saisons, changés, pour faire disparaître jusqu'à la trace des fêtes qui se célèbrent en son honneur; toutes choses bouleversées, dans l'espérance qu'au milieu de cette confusion universelle et de cet horrible chaos, le monde perdrait enfin le souvenir de son auteur.

Sont-ce là mes inventions, mes Frères? ou n'est-ce pas précisément ce que vous avez vu sous le règne si court, mais si mémorable de l'incrédulité philosophique? Or, je le demande: la haine de Dieu peut-elle se marquer à des signes moins équivoques? peut-elle aller plus loin? Tous les incrédules, sans doute, n'ont pas été complices des violences dont je viens de parler; tous n'y ont pas applaudi; je le sais: ce sont là des fureurs de la secte, et non de chaque individu. Mais, prenez garde à ceci, mes Frères; et vous surtout que l'impiété a pu séduire, écoutez-le avec effroi: tout incrédule, endurci dans son irréligion, décidé à en courir les risques et à vivre jusqu'à

la fin comme s'il n'y avait point de Dieu, est intéressé à ce que Dieu en effet ne soit point. De quel poids il se sentirait soulagé, s'il pouvait acquérir la certitude que cette puissance invisible et redoutée, n'est qu'un fantôme vain! Il désire donc, l'infortuné, l'anéantissement du souverain Etre, de celui qui lui a donné l'existence, la vie et tous les biens; il l'anéantit, autant qu'il le peut, par le vœu et la pensée! s'il ne le fait pas d'une manière plus effective, ce sont les moyens et non la volonté qui lui manquent. Sa haine contre Dieu, je frissonne d'horreur en le disant, est donc une haine à mort; il est déicide dans le cœur. Et voilà le développement complet de cette profonde parole de l'Écriture: l'impie a dit dans son cœur: Dieu n'est pas; il a prononcé dans son cœur l'arrêt de mort de la divinité: *Dixit... in corde suo: Non est Deus* (1). L'incrédule, secondement, se hait lui-même. Cette proposition vous étonne, mes Frères, et au premier coup-d'œil vous semble un paradoxe; mais daignez m'entendre, et jugez ensuite.

L'incrédule trouve en lui-même son plus redoutable adversaire, et son contradicteur le plus opiniâtre. Son âme, cette substance spirituelle sortie du sein de Dieu, dont elle est le souffle et l'image, quelques efforts que l'on fasse pour la dégrader et la corrompre, ne peut oublier à tel point sa noblesse originelle, qu'elle cesse entièrement de rendre témoignage à son auteur, et de réclamer en faveur de l'éternelle vérité, contre le mensonge et le blasphème. L'impie a beau inventer des systèmes spécieux d'incrédulité; sa raison, malgré lui, les repousse. Il a beau se faire une morale au gré de ses passions, s'efforcer de croire que la probité est un vain mot, et la pudeur un préjugé vulgaire; que l'intérêt est la justice, et le plaisir la vertu: sa conscience réprovoque ces détestables maximes, et lui crie, au milieu de ses trésors usurpés, qu'il est un ravisseur injuste; au

(1) Ps. xiii et liii, 1.

sein de ses honteuses voluptés, qu'il est un infâme; parmi les plus heureux succès de ses abominables complots, qu'il est un monstre. En vain, bornant tous ses désirs à la terre, cherche-t-il à se persuader que cette vie future dont on lui parle est une chimère, une voix forte s'élève de son propre cœur, qui lui répond : Insensé, tu es immortel; le Dieu que tu braves, t'attend pour te juger, dans cet autre monde que tu méconnaissais, mais vers lequel tu cours, et où les châtimens du vice, comme les récompenses de la vertu, sont éternels. Irrité, désespéré de ne pouvoir imposer silence à ce censeur secret et impitoyable, qui le poursuit partout de ses reproches et de ses menaces, il prend en haine sa raison, sa conscience, son âme et son immortalité. Ennemi de lui-même, il ne peut souffrir la pensée de ne pas mourir tout entier; il fixe des regards avides sur le tombeau; il voit cette pourriture, ces vers, ce hideux amas de corruption et de cendres; et il dit: Voilà mon partage, mon avenir et ma fin dernière; je n'en veux point d'autre. Il se repaît de l'espérance que tout son être, et surtout le rayon de lumière divine qui est en lui et qu'il abhorre, ira s'éteindre et s'en-sevelir pour jamais dans cette infection et cette poussière: *Cinis est enim cor ejus, et terra supervacua spes illius, et luto vilior vita ejus* (1); car il a un cœur de boue; la poussière de la terre est son espérance; il se met lui-même au-dessous de la fange. Ce n'est pas moi qui lui prête ce vœu dénaturé: ouvrez les livres des incroyants, vous l'y trouverez partout exprimé. Eh! quel autre sentiment a pu dicter tant de productions monstrueuses, dont les noms mêmes ne sauraient se prononcer sans dégoût, ni peut-être, dans cette chaire, sans indécence, tant ils sont dégradans pour la nature humaine: *L'homme machine; l'homme plante!* C'est là qu'on voit des philosophes frénétiques, s'acharnant contre leur propre âme; épuisant, pour la ravalier jusqu'à la boue,

(1) Sap. xv, 10.

toutes les ressources de la fausse science et tout l'art du sophisme; la vouant avec fureur à une éternelle destruction; et s'applaudissant avec transport de ce que, pour fruit de leurs découvertes, il leur sera permis d'espérer que nulle partie d'eux-mêmes n'échappera à la pourriture et au néant. N'est-ce pas là se haïr à mort? C'est donc ainsi que l'incrédule se hait: il est suicide dans le cœur; mais suicide d'une espèce nouvelle et plus odieuse, puisqu'il n'en veut pas seulement à la vie de la portion mortelle de son être, mais de celle même qui est immortelle. Il se souhaite une mort qu'aucun tyran ne pourrait lui donner; il porte sa haine et ses vœux homicides contre lui-même au-delà des bornes du possible. O divine Sagesse! vous l'aviez dit, que celui qui aime l'iniquité hait sa propre âme: *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam* (1)!

Il reste à faire voir que l'incrédule est l'ennemi commun du genre humain. Mais, de quelle preuve cette assertion peut-elle avoir besoin désormais? Le malheureux! a-t-il pour ses semblables d'autres sentimens que pour lui-même? tous les coups qu'il se porte, ne sont-ils pas également dirigés contre eux? pour qu'il puisse à son gré s'avilir, ne faut-il pas qu'il outrage et avilisse tout ce qui est homme? il veut être bête, plante, fange et poussière: il entend bien que les autres le soient aussi. Voyez en effet, mes Frères, comme il se plaît à détruire, en imagination, tout ce qui honore et distingue l'être raisonnable: la société, les lois, la civilisation, les mœurs! comme il chasse le genre humain des villes, et le pousse dans les forêts! comme là il dégrade l'homme à plaisir, le dépouille de toute sa dignité naturelle et des vêtemens mêmes dont la décence le couvre, le réduit à une infâme nudité, le courbe vers la terre, lui interdit la pensée, le condamne à disputer la pâture des bêtes sauvages qu'il lui présente comme ses modèles, et l'invite, pour toute gloire, à s'élever jusqu'à

(1) Ps. x, 6.

leur instinct ! Il n'y a point de révolution qu'il ne médite, point d'essai si monstrueux qu'il ne fasse pour réaliser ces exécrables chimères, et, suivant l'expression même de la secte, que vous n'entendez pas sans horreur, pour *perdre l'homme dans l'animalité*. Et pourquoi ? pour que, dans cette dégradation générale, la lumière importune de la raison s'éteigne, la voix de la conscience soit enfin étouffée, et le cri d'immortalité ne puisse plus se faire entendre à l'homme abruti ; car c'est surtout à l'immortalité qu'ils en veulent : il ne faut pas que personne ose y prétendre, ni que l'homme de bien vive au-delà du trépas, pour insulter au malheur du méchant. Il faut que tout périsse à jamais, que les âmes et les corps soient tous ensemble la proie assurée de la mort et du néant, et que, de tout ce qui a été homme, il ne reste, comme des plus vils animaux, que des ossemens, des cendres, et la pourriture des tombeaux. Voilà l'espérance qui le réjouit et le console ; essayez de la lui enlever ; dites-lui qu'il pourrait y avoir quelque chose en nous qui échappât à cette effroyable destruction : il poussera des cris de rage. Ah ! qu'on ne me parle plus de ce tyran, qui souhaita que tout un grand peuple n'eût qu'une tête, afin de l'abattre d'un seul coup ; l'incrédule, bien plus barbare, voudrait que le genre humain tout entier n'eût qu'une âme, et qu'il fût en son pouvoir de l'anéantir. Ainsi sa haine pour son espèce, comme pour Dieu et pour lui-même, est une haine à mort. Déicide et suicide, il est encore homicide dans le cœur ; et homicide, non d'une partie de l'homme seulement, mais de tout l'homme ; non d'un seul ou de plusieurs, mais de tous les hommes ; non pour le temps, mais pour l'éternité : fureur inconcevable et vraiment infernale, qu'on aurait cru ne pouvoir attribuer qu'à celui que l'Écriture nomme meurtrier universel, meurtrier dès le commencement, c'est-à-dire au génie du mal : *Ille homicida erat ab initio* (1).

(1) Joan. VIII, 44.

Que dire donc enfin, et que conclure ? sinon que l'incrédule est coupable de lèse-divinité et de lèse-humanité au premier chef ; que son crime renferme tous les crimes, et que, s'il n'y avait point d'enfer pour les autres pécheurs, il faudrait, hélas ! en créer un pour lui.

Ne viens donc plus nous dire, ô effronté Sophiste de Genève, que, si tu t'es trompé, tu ne crains pas que Dieu te réprove pour de mauvais raisonnemens. Ce n'est pas là ton crime ; mais c'est d'avoir été, au milieu d'une génération corrompue, l'apologiste et le modèle de tous les vices ; d'avoir rempli tes livres de ces maximes funestes, de ces détestables paradoxes qui excitent les âmes ardentes à tous les forfaits, qui ébranlent les fondemens des empires, produisent des révolutions désastreuses, et feront couler le sang peut-être pendant des siècles encore ; d'avoir été l'ennemi de Dieu, que tu outrageas par mille blasphèmes, dont tu voulus que l'enfance et la jeunesse ignorassent le nom, que l'âge-mûr et la vieillesse méprisassent le culte ; l'ennemi de tes semblables, que tu voulus dégrader de la qualité d'hommes, transformer en bêtes farouches, et instruire à se dévorer les uns les autres : l'ennemi de ton père, que tu abandonnas ; de tes enfans, que tu exposas ; de ta patrie, que tu insultas ; de tes bienfaiteurs, que tu avouas ne pouvoir t'empêcher de haïr pour leurs bienfaits mêmes ; du monde, que ton génie malfaisant bouleversa ; l'ennemi de toi-même, que tu sacrifias à un féroce orgueil, lequel, après t'avoir isolé de tous les êtres, te jetant enfin dans le désespoir et dans le délire, t'arma du feu et du poison, comme l'attestent des récits trop certains, pour terminer tes jours et venger ainsi par tes propres mains la Divinité méconnue, l'humanité trahie, la nature blessée dans tous ses droits.

Grand Dieu, j'ai rempli ma tâche ; j'ai peint l'incrédulité de ses véritables traits : voilà ses crimes. Anathème à cette grande corruptrice des hommes,

à cette maîtresse de toute iniquité comme de tout mensonge, à cette fille des enfers qui n'a paru sur la terre que pour y renverser tout ordre, et précipiter le genre humain aveuglé vers sa ruine. Mais, Seigneur, pendant que nous maudissons une odieuse doctrine, source empoisonnée de tous nos maux, nous ne pouvons nous défendre de la compassion la plus vive, de l'intérêt le plus tendre pour ceux qu'elle a égarés et séduits : ils sont vos enfans, le prix du sang de votre Fils ; permettez que nous implorions en leur faveur vos plus abondantes miséricordes. Combien en est-il parmi eux qui, au lieu de vous outrager et de vous méconnaître, vous aimeraient, béniraient votre saint nom, feraient leurs délices de la piété et de la vertu, s'ils n'avaient eu le malheur de naître au sein des épaisses ténèbres que l'irréligion a répandues de toutes parts, de sucer avec le lait des funestes préjugés, de croître au milieu des blasphèmes et des scandales d'une génération perverse et impie ! combien en est-il qui ont horreur des conséquences d'une doctrine qu'ils professent sans la bien connaître ! combien que la droiture naturelle de leur cœur, et la voix forte de leur conscience rappelle depuis long-temps vers vous, qui sentent le besoin de vous adorer et de vivre sous vos lois, mais qui ne savent comment dissiper les prestiges qui les éblouissent, et rompre les chaînes pesantes qui les tiennent encore attachés à l'erreur ! O mon Dieu ! ayez pitié de leur aveuglement et de leur faiblesse ; envoyez votre lumière, votre onction et votre force : qu'ils voient la vérité, qu'ils la goûtent, qu'ils l'embrassent avec courage et en fassent désormais la règle de toute leur vie, afin, qu'au lieu d'être les déplorables victimes de vos vengeances, ils soient l'heureuse conquête de votre grâce, la gloire de notre ministère, notre joie et notre couronne dans cette éternité de bonheur où vous conduisez le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

TROISIÈME SERMON
SUR L'INCRÉDULITÉ.

MALHEUR DE L'INCRÉDULE.

Noli esse incredulus, sed fidelis.

Ne soyez pas incrédule, mais fidèle. (Joan. xx, 27).

QUELS que soient le délire et le crime de l'incrédule, si du moins, en trahissant sa raison et sa conscience, il pouvait réaliser la chimère de bonheur qu'il poursuit ; si, en renonçant à l'immortalité bienheureuse, et se dévouant à un éternel supplice, il pouvait du moins goûter la paix et la joie, durant cette courte vie à laquelle il borne tous ses desirs, sans le trouver plus excusable, nous pourrions le juger moins à plaindre, et voir, dans la félicité présente et passagère dont il jouirait, quelque faible dédommagement à la perte des biens plus précieux et plus durables qu'il lui aurait sacrifiés. Mais si, en même temps qu'il est le plus insensé et le plus coupable des hommes, il en est aussi le plus malheureux ; si son incrédulité lui enlève, avec les espérances du monde à venir, les douceurs et les consolations véritables du monde présent, pour lui en laisser sentir toutes les amertumes ; si, en un mot, tout le fruit de sa folle et sacrilège audace, est de le conduire par une vie d'angoisse et de douleur à une éternité de désespoir, où trouverons-nous des expressions assez vives pour peindre l'horreur d'une telle destinée, assez pathétiques pour déplorer dignement un